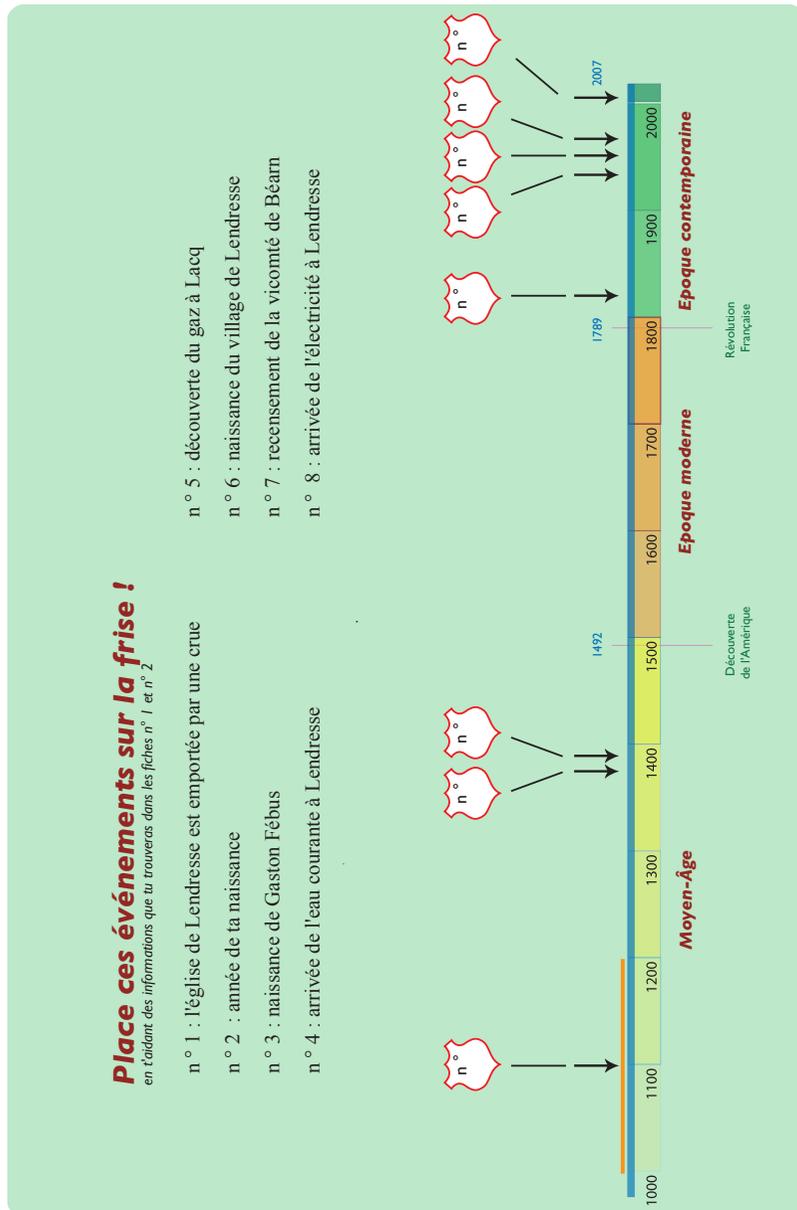


Récapitulons...



L'histoire du village



Lendresse et le gave : une histoire tumultueuse - Fiche de travail

Aux origines de Lendresse

Comme beaucoup d'autres en France et en Europe, le village de Lendresse a certainement vu le jour au cours du Moyen-Âge entre le XI^e et le XII^e siècle...



C'est toutefois le recensement réalisé à la demande de Gaston Fébus¹ vers 1385 qui nous donne la preuve de son existence. Il

comptait alors 16 maisons, une abbaye laïque et une église.

Niché au bord de la rivière, le village occupait une position intéressante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle : les pèlerins pouvaient y traverser la rivière à gué et rejoindre le monastère de Muret qui se trouvait face au village, sur la colline, rive gauche du gave.

Pendant les guerres de religion, le monastère cessa progressivement ses activités et se dégrada peu à peu. Aujourd'hui, il ne reste rien de l'édifice mais les fouilles effectuées en 1935 donnent une idée précise de son emplacement.

Avec la Révolution et l'abolition des privilèges, le clergé perdit son pouvoir et son influence et l'abbaye laïque devint une belle maison de maître au gré des transformations et des nouvelles constructions.

Vers 1820, l'église fut emportée par une crue importante du gave. Cet événement marqua la fin d'une époque et enracina dans la conscience des habitants de Lendresse la certitude que le gave pouvait être menaçant et dangereux pour le village.

¹ Gaston Fébus, comte de Foix et vicomte de Béarn est né le 30 avril 1331 à Orthez (il est mort en 1391). Personnage haut en couleur, grand chasseur mais aussi écrivain, il a fortement marqué l'histoire du Béarn. Pour assurer la sécurité de ses terres, il construira un grand nombre de châteaux et places fortes que l'on peut encore admirer : Bellocq, Sauveterre-de-Béarn, Morlanne, Pau, Montaner, Mauvezin, Mazères, Foix.

A toi de jouer !

Voici quelques exercices qui te permettront d'approfondir tes connaissances et de vérifier que tu connais l'histoire du village de Lendresse...



Vrai ou faux !

(Coche la case correspondante)

- Gaston Fébus était vicomte de Béarn
- Lendresse a vu le jour en 1385
- Les pèlerins traversaient le gave à Lendresse
- Le monastère de Muret se trouvait sur la colline, rive droite
- L'abbaye laïque est aujourd'hui une belle maison de maître
- L'église du village fut emportée par une crue du gave
- Le monastère de Muret cessa ses activités à la Révolution

vrai	faux
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le recensement de 1385

Le 15 décembre 1385, Gaston Fébus, depuis son château de Vielleségure, signa une ordonnance afin que soit réalisé un recensement de toute la population de sa vicomté de Béarn. Vingt ans plus tard, ce recensement connu sous le nom de "Dénombrement des maisons de la Vicomté de Béarn" était enfin terminé.

A partir de ce tableau qui reprend quelques informations fournies par ce recensement, classe les villages du plus important au plus petit !

Villages	Maisons habitées	Maisons inhabitées	Classement
Lendresse	10	6	
Lacq	45	9	
Vielleségure	42	13	
Maslacq	64	24	
Lagor	120	23	
Abidos	15	3	
Besingrand	18	7	
Mourenx	22	4	

Ce classement correspond-t-il à celui d'aujourd'hui ?
Peux-tu donner quelques explications aux changements intervenus ?



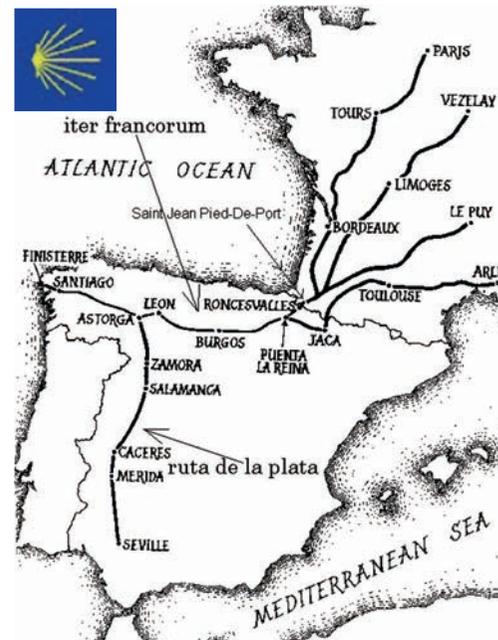
Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle

- Quel est le surnom donné aux pèlerins de Saint-Jacques ?
- Par quelles grandes villes françaises passent les principaux chemins de Saint-Jacques ?
- Où se rejoignent-ils en France ?
- Comment appelle-t-on le chemin à partir de Puente la Reina ?
- Qui sont les "coquillards" ?
- Quel est le nom des mollusques qui vivent dans les coquilles Saint-Jacques ?
- Pourquoi les appelle-t-on ainsi ?



En route pour Saint-Jacques-de-Compostelle

Du X^e au XIII^e siècle, le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est l'un des plus importants d'Europe.



Des quatre coins de l'Europe, les pèlerins de Saint-Jacques, surnommés "jacquets", quittaient leur foyer et traçaient leur route vers la Galice.

Quatre voies principales se mirent en place sous l'impulsion des grandes abbayes avec un système d'aide aux pèlerins reposant sur des hospices, des chapelles et des étapes.

Aimery Picaud, un moine poitevin, rédige le premier guide destiné à faciliter la préparation du voyage. Son ouvrage, intitulé « Guide du Pèlerin », décrit les quatre routes principales en France, qui fusionnent pour trois d'entre elles à Ostabat près de Saint-Jean-Pied-de-Port, puis à Puente la Reina en Espagne, pour former la Camino frances. Il y détaille les étapes et donne des renseignements sur les régions traversées et leurs populations.

Le pèlerinage est semé d'embûches : il n'est pas rare que les pèlerins périssent avant d'arriver à destination.

Aux intempéries succèdent les brigands surnommés "coquillards", qui les détraussent lors de péages imaginaires, quand ils ne les laissent pas pour morts.

Les pèlerins avaient pour coutume de rapporter en témoignage de leur voyage des coquilles de pectens, qu'ils fixaient à leur manteau ou à leur chapeau, d'où le nom de coquilles Saint-Jacques donné par la suite à ces mollusques.

